

— vers le coin désert, et ne pas même se signer, puisque le coin est vide ; et alors, faire claquer, songeusement, le long fouet sur son genou :

— Eh ben... en route... quoi !... la femme !...

Et marcher, soi-même, à côté du chariot, pour des milliers de verstes, jusqu'à la tombe...

Des milliers de verstes... Ce n'est pas la première fois que, par milliers, nous nous écoulons dans des milliers de chemins et de verstes.

Halliers et landes ! — Nuit ! — Riazan-la-pomme — vin des routes où la chaleur fait « j... j... » et la poussière « ch... ch... »

— Tout cela, c'est moi qui l'écris, moi l'écrivain. On m'appelle Boris. Un jour, à Moscou, rue Povarskaïa, au Palais des Arts, je jouais aux échecs avec un artiste italien ;

— et il me demanda si ce nom de Boris n'était pas en l'honneur des brigands russes.

— De quels brigands ? — demandai-je à mon tour.

— Chez vous les Russes, il y eut une période de l'histoire, ce me semble ? — où les princes étaient des brigands, les Iaroslav, les Oleg, les Iaropolk, les Boris, les Igor...

A la primitive Rome correspond la Troisième : une histoire de bandits. Comment comprendraient-ils Riazan-la-Pomme ?

Au-dessus de l'Oka, le ciel. Sous la colline, des champs ensemencés. Et les collines sont toutes en crevasses, en pierres et mamelons ; c'est peut-être une carrière, peut-être, en vérité, la ville de Rostchislav. Qui sait ? Pendant un millénaire de notre système triennal, aux avoines succèdent les sarrasins, puis c'est la jachère, puis sur cette jachère les semailles d'automne, et les avoines reviennent ensuite ; et, de la même manière, se succèdent les bois de siècle en siècle : pendant cent ans, avec un bruit de mer, les pins infusent à la brise leur vent de résine ; sous leurs couverts s'élèvent des sapins anémiques, puis, pendant un siècle, ils tracent des lignes de scies sur le ciel : alors commence à croître le bouleau, notre blanc bouleau de chez nous, semblable à la vierge qui tresse des couronnes printanières ; et, pendant un siècle, après le blanc bouleau, la terre se repose. Au-dessus de l'Oka, du ciel et des jachères, des collines chauves ; il n'y a de pins que sous les pentes escarpées. Au-dessus de la terre, c'est juillet, mai a passé avec son ivresse de tracas. Et juin fut terrible en cette année et fut étrange, car les champs se dépouillèrent comme vers septembre, l'homme les avait pillés et les grolles assemblaient sur les prés leurs masses automnales, — en des journées d'un cristal de septembre ! — les gens ne confondaient-ils pas, à vrai dire, les semaines à cause du changement de calendrier ? Juillet comme juin éteignait les jours, brûlant les nuits de longs crépuscules, feux de juin, — alors qu'il faut étreindre le monde — et que le monde est tout avenir.

C'est là que se trouvait la ville de Rostchislav : c'est ainsi que je la nomme. Je n'en ai rien lu dans les livres. On m'en a peut-être conté sur la ville de Rostchislav — que sais-je ? — quand on m'a dit qu'il y avait à cet endroit une ville en des temps où Taroussa, Kachira, Kolomna n'existaient pas encore ; — il y avait une ville à cet endroit, gardienne sur la rivière, et la race des Rostislavl se tenait là. Je ne sais rien de plus sur ce sujet ; la ville était entourée de murailles et de créneaux ; — que l'on en fasse si l'on veut une nouvelle Kitèje, car l'histoire, pour moi, n'est pas une science mais un poème.

Or, je suis à Kolomna, dans le quartier des Potiers, près de Saint-Nicolas, dans une isba qui a cinq fenêtres, dans une chambre où il y a des livres, assis à une table devant une croisée d'où l'on aperçoit Saint-Nicolas, l'église dans laquelle Dmitri Donskoï pria au temps jadis : je vois deux misérables clôtures à claire-voie et une maison pareille à une commode, une énorme maison. Le soleil et la lune qui cheminent dans le ciel, le ciel lui-même, la brume au delà de la Moskova que l'on voit à gauche, — tout cela est dans la fumée, car les forêts brûlent tout alentour, — dans l'ardeur et l'étouffement. Là-bas, au delà de la Moskova, à Bobrénovo, les moujiks mangent de la coronille, de l'herbe qui s'appelle ainsi, parce que n'ayant pas de blé, ils ont du moins des prairies. J'ai sur ma table je ne sais quelle roulette qui sert à mesurer, un crâne de chien et des dictionnaires, russo-français, russo-allemand ; j'ai le dictionnaire encyclopédique de Dal, qu'une bâba m'a vendu pour dix roubles au marché, le papier ne valant rien pour des cigarettes. — Voilà mon Rostchislavl : de là partent mes incursions de pillard : pillage de moi-même ou pillage de la Russie ? — Pillage de moi-même et pillage de la Russie.

L'an mil neuf cent vingt et unième, cinquième année de la révolution ; incendies et canicule. Dans les ravins, sous des mamelons, on déterre parfois des femmes de pierre, vêtues de mousse ; pour nous, artistes, ces bâbas sont de toute beauté ; mais qu'un insecte minuscule rampe sur la poitrine de ces bâbas de pierre, de la poitrine jusqu'au cou, — la poitrine d'une bâba n'étant qu'un chemin pour un insecte, — la femme de pierre ne sera-t-elle pas toute en crevasses et en ornières, dans l'ardeur de la pierre, dans l'étouffement des mousses, toute lassitude, toute sueur et désert ? Il faut être à la taille de la bâba de pierre pour voir qu'elle est de toute beauté et se prosterner alors devant elle, comme s'inclinaient ses anciens adorateurs. Et encore, cette bâba de pierre, sortie des fouilles, beauté de toute beauté, ne remarquera pas ce qui rampe sur elle, bien que l'insecte connaisse le chemin des mousses et des crevasses. — Qui donc pourra se mettre à la taille

de l'année mil neuf cent vingt et unième ? L'année mil neuf cent dix-neuf, dépouillée, toute nue, s'est noyée dans l'histoire.

Je suis artiste, tout m'est indifférent. Je prends et reprends des mots : Rostchislavl, Taroussa, Kachira, Kolomna, Gontchary (les Potiers), Saint-Nicolas : les vieux mots sont pour moi comme des monnaies pour le numismate. La numismatique des mots, c'est l'histoire. Et si l'on répète un mot, — prenons par exemple Kolomna, — ce ne sera déjà plus un an, avec l'histoire d'un millénaire, avec un kremlin, des monastères et des mendiants, sur le « trakt » d'Astrakhan ; le sens du mot se perdra, son contenu se dissoudra, et il ne restera que le sens sonore du mot : Kolomna : quelque chose de rond, de blanc, d'imprécis, de « conseil des commissaires du peuple », — quelque chose de solide, de nocturne, quelque chose du hibou, le « a-a-a... gou-vvouzz » : le cri du loup-garou.

Le Kremlin de Moscou est chenu, dans les mousses. Sur la Porte-Sainte, l'horloge sonne :

— Qui-là-donc-dort-sur-la-Tour-du-Sau-veur ?...

Si l'on veut entrer au Kremlin, en l'an mil neuf cent vingt et unième, — en cette année-bâba de pierre sortie des fouilles, — sur Moscou, les nuits blanchâtres de juillet et les décrets ont brouillé le temps pour deux heures, — si l'on veut entrer au Kremlin par cette nuit blanchâtre, la tour Koutafia donne un coup de téléphone chez le commandant de ces lieux. Le Kremlin se dresse, chenu ; dans la brume nocturne, blanchâtre comme les mousses, des soldats se tiennent, casqués, et leurs blouses, dans la nuit, ressemblent à des cottes de mailles.

Le quartier du commandant s'informe du nom et des mandats, — et la garde casquée vous laisse alors passer, par le pont de la Trinité, par la Porte de la Trinité, dans le Kremlin. Les canons dans les mousses de brume, se dressent comme un siècle, la rue du Palais est déserte.

De l'ancien palais, de la terrasse, du haut de laquelle Ivan le Terrible précipitait des chatons sous le rempart du Kremlin, — Moscou apparaît tout entière. Le cœur d'Ivan le Terrible devait être comme un crapaud rôti. En bas, sur le rempart, le long des créneaux, va et vient une sentinelle. Le faubourg, au delà de la Moscova, s'arrondit en soucoupe, comme une de ces soucoupes dans lesquelles les marchands boivent le thé. On n'aperçoit pas l'Arbate ; le Musée Roumiantsev tient place d'horizon, traçant sur le ciel son dix-huitième siècle. Le front de la colline Loubianskaïa est maintenant d'un camarade. Et des feux, des feux, des feux... Et le ciel blanchâtre se vêt de mousses. Et tout Moscou est dans la fumée, car les bois brûlent tout alentour. Je me tiens là où se tenait le Terrible, moi l'écrivain, et à côté de moi se tient un homme, un écrivain, un bolchévik, dont le nom figure au livre d'or de la révolution parmi les cinq premiers. L'automobile, lasse de repos, a couru Moscou toute la journée ; mais l'homme s'en est fatigué, et le voici debout, en bras de chemise, le col déboutonné, se voûtant. Là-bas, c'est Moscou, Riazan, le cours de la Moskova, le cours de l'Oka, le cours de la Volga, — la Russie... Ici, le Conseil des Commissaires du Peuple, le pouvoir des volontés d'Octobre, — et... c'est aussi la Russie... Le Kremlin est chenu.

Dans la chambre où, sans doute, Ivan le Terrible disait ses prières, — il y a une table, un divan, une chaise, une armoire à livres, et rien de plus ; par les fenêtres, on voit les tours des écuyers ; c'est dans cette chambre que je dormirai. Nous causons. A la Porte-Sainte, l'horloge sonne :

— Qui-là-donc-dort-sur-la-tour-du-Sau-veur ? e pierre, afin de ne plus apercevoir les crevasses

L'homme doit s'élever à la taille de la bâba d

et les pores qui marquent le chemin de la poitrine au cou, — afin d'apercevoir en artiste la beauté de toute beauté. Faut-il embrasser les genoux de cette beauté ? Au-dessus de Moscou, sur la Russie, sur le monde, s'élève la Révolution, merveilleuse volonté. Quel est ce diable qui, malgré Dieu et le diable, voudrait s'élaner d'un pas terrestre sur l'Etna interplanétaire ? — Qu'est-ce que la mystique si l'on fouille avec une sonde de chirurgien la plaie de l'Assomption, que les marchands ont dissimulée derrière les plaies de leurs gratte-ciel ? — qu'est-ce que la mystique ? Des mousses sur la poitrine de pierre de la bâba !... S'élever à la taille de la bâba de pierre — avec une sonde de chirurgien ! Mais, voyons, les anciens disaient des prières devant ces bâbas !

Mais l'homme est las, et il y a en lui tant de tendresse humaine !

— Il est temps de dormir.

— Dormez, mon pigeon.

Le Kremlin est chenu. Les cathédrales du Kremlin se dressent en musées. Une auto a découpé le Kremlin, dans la direction de la Porte-Sainte. Au son des heures, je songe, je songe...

— Qui-là-donc-dort-sur-la-tour-du-Sau-veur ?

— Moi ! Moi ! Moi ! Moi ! — répondent cinq heures consécutives, et l'aube, flamme cramoisie, se tient proche du crépuscule.

(A suivre.)

Traduction de MA

BORIS PILNIAK.